

Je fais honneur à un plat bien garni, et quelques instants me restent pour étudier les environs de cette station importante.

Ici, la "White River" forme un bassin assez considérable où plusieurs bateaux-mouches voltigent en tous sens. C'est aussi, une place où convergent de nombreuses lignes de chemins de fer. Cent locomotives y mènent continuellement leurs bruits d'enfer, et me rappellent la "Pointe St-Charles" de Montréal. Plusieurs hautes cheminées me disent qu'il y a là plus d'une manufacture. Nous partons, en traversant une jetée qui se dresse à plus de quarante pieds au-dessus du niveau de l'eau, et debout sur la plate-forme du wagon, je nargue mon vertige en regardant au-dessous de moi.

La "White River" est très étroite, mais semble assez prolongée. Elle se creuse un lit profond dans les montagnes, et sa course est très irrégulière. Souvent, elle disparaît pour reparaître plus tard après avoir fait un détour d'un côté ou de l'autre de la voie. Ici, elle bouillonne légèrement, en caressant les cailloux argentés qui forment son lit ; plus loin, elle devient étroite et coule lentement, tristement : on dirait un flot de larmes d'argent, versées par une grande fée qui se cacherait là-bas pour pleurer une immense douleur.

Danville, Canaan et Franklin attirent peu mon attention. Le soleil se penche lentement vers l'horizon ; sa mine douloureuse et abattue me donne à croire qu'il songe à commettre un immense suicide en voulant se précipiter dans la mer.

La machine s'en va, frémissante, sous l'action de la vapeur et, à six heures, nous entrons en gare à Concord.

Cette ville est très importante, et la place qu'elle s'est prise dans l'histoire m'empêche d'en parler à la légère. Sa gare splendide et vaste est bondée de gens affairés. Ici, je reconnais la grande activité américaine. Mes yeux se délectent des milliers de lumières qui dansent sur la ville, et nous filons vers Manchester, où nous arrivons bientôt.

*
* *

Manchester m'apparaît toute rayonnante dans l'ombre du soir. La clarté de ses lumières se mêle à celle des étoiles qui scintillent au firmament comme des candélabres ardents, ou encore comme des clous d'or retenant en haut cette voûte bleue, que l'on nomme le ciel. La lune, au disque lumineux, se repose paresseusement au milieu de ces feux mignons, et nous apparaît belle, comme une femme qui savourerait une langoureuse